

Les Artistes suédois en  
France au XVIIIe siècle (1695-  
1812). Contribution à  
l'histoire de l'influence  
française (1re [...])

Lespinasse, Pierre (1881-1943). Auteur du texte. Les Artistes suédois en France au XVIIIe siècle (1695-1812). Contribution à l'histoire de l'influence française (1re série. Deuxième partie) / P. Lespinasse. 1929.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'œuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisation.commerciale@bnf.fr](mailto:utilisation.commerciale@bnf.fr).

## INTRODUCTION

*Le XVII<sup>e</sup> siècle avait été l'époque des Français en Suède. Le XVIII<sup>e</sup> siècle est celle des Suédois en France. Processus inévitable. Les artistes d'un pays déjà vieux se rendent chez un peuple jeune où les pouvoirs publics les appellent. Les leçons professées par eux donnent à leurs élèves le désir légitime — et encouragé — d'aller s'instruire aux écoles qui ont formé leurs maîtres pour y puiser directement les principes de leur art et y respirer, au milieu des chefs-d'œuvre, l'atmosphère de l'inspiration. Il en avait été de même dans les rapports précédents qui avaient existé entre l'Italie et la France.*

*Les artistes suédois vinrent nombreux à Paris au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle. Peu s'y fixèrent. La raison de leur prompt départ est double. Ils étaient presque tous des élèves de l'Académie d'art de Stockholm, envoyés en France avec des bourses d'étude. Ils visitaient, à cette occasion, une partie de l'Europe, principalement l'Italie, et revenaient chez eux leur voyage terminé. D'aucuns le prolongeaient en sollicitant le renouvellement de leur pension. Quelques-uns, s'étant fait un nom et une clientèle dans le monde parisien, restèrent longtemps et même, pour plusieurs, jusqu'à la mort. Ces derniers furent des exceptions. Il est vrai que la Révolution chassa un et peut-être deux*

d'entre eux, mais rien ne dit qu'ils n'auraient pas imité l'exemple de Lundberg qui partit de son plein gré, après un séjour glorieux de plus d'un quart de siècle. Il faut sans doute trouver l'explication de ces départs dans les pensées suivantes de Jean Oxenstierna<sup>1</sup> sur la France :

« Me voici dans le pays où les muses résident, où les sciences habitent, où Mars tient son école et où la religion catholique est dans son lustre. La civilité est comme naturalisée, l'honnêteté fleurit et la clémence brille dans ce merveilleux pays... Heureux pays ! La patrie des étrangers et l'asile des grands princes malheureux... A l'âge de dix-huit ans, j'y allai pour la première fois et je trouvai Paris un paradis. A l'âge de vingt-cinq, j'y retournai pour la seconde fois et Paris m'a paru agréable. A l'âge de trente-six, j'y fis un troisième voyage et il me parut passable. M'y voici de retour à quarante-huit et je m'y trouve inquiet. De sorte que je crois que si j'y revenais dans dix ans il me paraîtrait insupportable. Il semble qu'à mesure que l'homme décline, cette incomparable ville perd ses charmes et que, semblable à la Fortune, elle ne juge que la jeunesse digne de participer à ses délices. »

Malgré leur atticisme certain, les Suédois étaient d'un tempérament différent de celui des gens qu'ils fréquentaient et qu'ils coudoyaient : plus sérieux, plus réservés, plus désireux d'une vie calme. L'empreinte laissée en leur âme par une nature puissante et austère, un climat rigoureux, des habitudes paisibles, s'accusait avec l'âge. Le spleen de leur pays

1. *Choix de lettres intimes d'un épicurien (Jean Oxenstierna)*, publiées par le comte Wrangel. Paris, Chevrel, 1917.

lointain les prenait; malgré l'hospitalité reçue, dont ils avaient senti le charme et dont ils devaient aimer le souvenir, malgré des amitiés auxquelles ils gardèrent fidélité, ils partaient. Pour le bien de leur patrie et de l'art en général, cela était préférable. Leurs jeunes compatriotes profitaient de leur savoir, ils propageaient pour la France une sympathie aujourd'hui plusieurs fois séculaire et dont nous pouvons tirer fierté.

Les travaux des artistes français en Suède ont fait l'objet d'une précédente étude. Celle-ci, relative à la vie des artistes suédois en France, complétera l'histoire des rapports artistiques entre les deux pays depuis la Renaissance jusqu'à la période contemporaine.